

# L'AMI DE LA RELIGION

ET

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s. 6a. par ANNEE.

"Le trone chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

PAR ANNEE. 12s. 6a.

BUREAU DE REDACTION, }  
Rue Ste. Famille, No. 14. }

QUEBEC, MERCREDI MATIN, 27 FEVRIER, 1850

BUREAU DE REDACTION }  
Rue Ste. Famille, No. }

### Attention.

Nous publions dans notre feuille de ce jour, le Prospectus d'un journal, l'Ordre social, destiné à remplacer l'Ami de la Religion et de la Patrie. Le but des fondateurs du nouveau journal n'est pas spéculation mais de faire le bien en répandant parmi nos compatriotes, les saines doctrines et les connaissances utiles. Ce journal qui contera dans un seul numéro plus de matière à lire que l'Ami de la Religion et de la Patrie dans trois, est aussi à meilleur marché, puisque abonnement et frais de poste compris, il ne coûtera aux habitants des campagnes, que 10s par an !

Nous appelons l'attention de nos abonnés sur ce prospectus et nous les prions de vouloir faire tout en leur pouvoir pour mettre à exécution ses vues bienfaisantes.

Québec, 20 Février, 1850.

L'Ordre Social.—Nous expédions dans notre numéro de ce jour, le Prospectus de ce nouveau journal, et nous invitons instamment nos agents et autres personnes amis des bons principes, de le répandre et de le faire lire dans leurs paroisses respectives autant que possible. Enfin, nous espérons que chaque abonné de l'Ami de la Religion, se fera un devoir de communiquer cette annonce à ses amis ou voisins, et que ce journal doit paraître sous peu.

### L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



"Le trone chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUEBEC, 27 FEVRIER, 1850.

### NOUVELLES D'EUROPE

DE 15 JOURS PLUS RECENTES.  
jusqu'au 9.

L'América arrivé à Halifax, le 23, apporte les nouvelles suivantes transmises par le télégraphe.

ANGLETERRE.—Le parlement impérial a été ouvert le 31 janvier et le discours du trône favorablement reçu.

Dans la Chambre des Lords, Lord Dudley Stuart a demandé communication de divers documents et papiers concernant la demande faite par la Russie pour l'expulsion des réfugiés Hongrois de la Turquie, la guerre de Hongrie, la possession des principales Danubiennes par les Russes etc.—La proposition du noble lord a été agréé après quelque débats.

La nouvelle loi de navigation fonctionne bien.

On prépare une nouvelle expédition à la recherche de Sir John Franklin.

MARCHÉS.—Les Céréales ont éprouvé une dépression. Le blé jaune a baissé de 6 deniers, et le blanc de 1s. 6d. Farine, baisse de 1s. 6d. par quart, avec une tendance à baisser encore.

IRLANDE.—Ce pays est toujours dans l'agitation.

FRANCE.—Paris depuis le 4 février a été en état de siège par suite de troubles sérieux créés par la populace de la rue St. Martin. Les autorités municipales ont fait abattre les arbres de la liberté plantés pendant la révolution. Sept personnes ont été blessées. 100,000 hommes étaient sous les armes. Les partis doivent bien-

tôt faire une tentative pour amender la constitution.

Les nouvelles de Paris du 7, annoncent que cette ville était tranquille.

PRUSSE.—Les chambres ont adopté tous les articles de la Constitution, excepté celui qui rend les ministres responsables au roi.

RUSSIE.—Des nouvelles des Dardanelles disent que les Circassiens ont obtenu de grands avantages sur les Russes.

GRECE.—Il paraît qu'une rupture sérieuse a eu lieu entre le gouvernement grec et celui d'Angleterre.

SUISSE.—L'Autriche et la Prusse ont demandé la coopération de la France pour chasser de la Suisse tous les chefs révolutionnaires qui y sont réfugiés. Ces puissances, dans le cas où la France cesserait de se joindre à elles, sont décidées à forcer par la voie des armes le gouvernement Suisse à chasser tous les réfugiés.

Le Colonist de Toronto dit que quelque citoyens de l'état du Maine ont adressé au Congrès une requête demandant l'établissement du gouvernement monarchique dans les Etats-Unis.

ETATS-UNIS.—La Tribune dit que le Président des Etats-Unis est fermement décidé à maintenir l'Union coûte que coûte, même par les armes s'il est nécessaire.

Le Conseil de Ville va faire procéder au recensement de notre cité :

Dépenses de la cité de Québec pendant l'an dernier.

Chemins et Rues	£1501	7	9
Police	1601	7	3
Département du Feu	2600	0	0
Eclairage	1000	0	0

Total £6702 15 0s

### L'ORDRE SOCIAL.

Nous prions nos AGENTS de vouloir bien nous faire parvenir les listes des nouveaux abonnés à cette nouvelle publication, au plus vite, pour que nous puissions établir approximativement, le tirage de cette feuille. Nous conseillons grandement à ceux qui désirent y souscrire de ne pas attendre trop longtemps, pour qu'ils aient l'avantage de se procurer les premiers numéros, qui s'épuisent toujours trop vite, lors qu'un journal commence, afin qu'ils puissent posséder plus tard le volume complet, qui sera suivi d'une table des matières et contenus.

Dans les Paroisses où il n'y a point d'agents, nous invitons MM. les Curés ou leurs vicaires, à vouloir bien s'en intéresser pour nous, en attendant que nous puissions plus tard y établir une correspondance.

Nous considérons les abonnés actuels de l'Ami de la Religion comme devant recevoir le nouveau journal sans être tenus de nous en donner avis.

Nous continuerons la publication de l'Ami de la Religion encore quelque temps pour éviter une interruption trop longue d'ici à l'apparition du nouveau journal.

A l'œuvre, donc !

Conversions importantes.—Depuis un an l'Angleterre et les Etats-Unis d'Amérique, ont vu un grand nombre de personnes les plus influentes, abandonner la religion de l'Etat, le protestantisme, pour venir

se ranger et grossir les rangs de l'armée sainte, sous l'égide de l'étendard catholique. A peine y a-t-il six mois que nous annonçons la conversion des personnes les plus riches et les plus nobles, véritables gloires de l'Eglise Anglicane, qu'aujourd'hui des noms aussi imposants viennent s'inscrire sur le vaste catalogue de la chrétienté.

Voici ce que nous lisons dans le Tablet : Madame Hélène Cavendish, parente du duc de Devonshire, a été reçue dans le sein de l'Eglise, le 4 janvier, à Rome, par le cardinal Patrizi. Le cardinal lui administra aussitôt après la confirmation. C'est la princesse Borghèse qui lui servit de Maraine.

Des nouvelles reçues d'Angleterre, nous apprennent que les RR. PP. Trudeau et Rouisse, tous deux oblats, ci-devant du Canada, fort des progrès immenses dans leurs missions, en Angleterre. Il ne faut pas ignorer, que ces bons Pères rencontrent une forte opposition de la part des ministres protestants, comme on doit s'y attendre : mais le zèle et la fermeté qu'ils déploient triompheront il faut l'espérer.

Nous prions ceux de nos abonnés qui ont reçus des lettres de comptes, de vouloir bien nous en faire parvenir, au plus vite, le montant ; on devra se persuader que nous ne pouvons pas publier un journal sans argent, et que par conséquent, le semestre étant expiré on a droit d'exiger de suite ce qui nous est dû. Nos agents voudront bien nous expédier ce qu'ils ont en mains.

### BEAUX ARTS.

Nous reproduisons l'extrait suivant, d'une correspondance, insérée dans le Journal de samedi dernier, sous la tête : *Beaux-Arts*. Après un examen sévère des bons et des mauvais tableaux qui se trouvent dans la plupart des églises catholiques du Canada, le correspondant termine par le passage suivant :

"Vous qui n'avez point de tableau dans vos églises, ou qui en avez de mauvais, ce qui est encore cent fois pire : Entrez avec moi dans la belle petite église des très-révérands messieurs du Séminaire.... Quelle majesté ! Quel spectacle ravissant ! Pourquoi toutes ces personnes assises sur ces banquettes, paraissent-elles jouir de bien plus de délices ici, que dans toutes les autres de la ville ! que toutes les heures qu'elles y passent pour attendre le juge miséricordieux à son tribunal, ne leur paraissent que des moments bien courts ? Elles ont l'air de dire, avec la même ferveur que jadis saint Pierre sur le Thabor, lors de la sublime transfiguration du Christ : "Seigneur, il fait bon de rester ici."—Levez les yeux à votre gauche. Quel ravissant enfant ! il est plus beau que les anges ! il peut faire l'ornement des cieux ! Une étoile est au-dessus de sa tête, mais il la fait pâlir par l'éclat et la traicheur de ses *carnations* ! Il est soutenu par une toute jeune mère dont la modestie la rend belle à ravir les Cieux. Il tient sa cour dans une vieille masure ; cependant les grands de l'Orient vêtus de riches draperies tissées d'or viennent se prosterner à ses pieds. Remarquez la noblesse de ce vieillard qui a les cheveux presque blancs : il s'est prosterné le premier, il offre de l'or ; le suivant, vêtu d'un manteau écarlate à franges d'or, offre de l'encens, le plus jeune vient des extrémités de la terre, il est noir, mais il a les traits nobles, et offre de la myrrhe. L'enfant, plus beau que l'astre du midi, avance sa petite main com-

me pour leur souhaiter la bienvenue. Cette scène est délicieuse.

Avançons au centre ; tournez à votre gauche. Le ciel est ouvert, la lumière resplendissante, une délicieuse petite comète fend les airs et s'arrête sur la tête de Jésus qui a les pieds dans le Jourdain et s'humilie ainsi pour nous monter à lui. Il n'est vêtu qu'à demi ; admirez la beauté de ses chairs virginales, et cette tête penchée et adorable qui projette des rayons lumineux ! Voici le fils de Ste. Elisabeth qui s'avance,—"c'est le plus grand des enfants des hommes." Cependant, voyez le trembler en s'approchant de Jésus pour le baptiser. Oh ! Jean-Baptiste que vous êtes beau, malgré que vos carnations soient brunies par l'ardeur du soleil ! que les formes de votre corps sont nobles ! que votre face pleine de bonté et de douceur, respire la confiance et l'amour du divin maître !

Retournez-vous, et regardez au fond de ce petit sanctuaire : le temps est sombre à saisir d'épouvante un cœur d'airain. Pas une âme ne se montre ; quelques pâles éclairs sillonnent l'immensité des cieux. Levez les yeux un peu plus haut :—vous êtes en face du Christ qui vient d'expirer sur la croix ! c'est lui-même.

Relevez-vous maintenant, et regardez au fond du grand sanctuaire : le soleil vient de se coucher. Avec quel silence ce petit nombre de serviteurs fidèles transportent le corps sacré du Maître de la vie dans le tombeau ! Joseph d'Arimathe soutient la tête ensanglantée. Comme il l'adore ! comme il la contemple avant de la déposer ! Et ce Nicodème qui aide Joseph ! Voyez-vous ses mains trembler en les appuyant sur le corps divin ? Ici c'est Marie, la mère de toutes les douleurs ; elle se tient au pied du tombeau. Empressez-vous de la soutenir bonnes filles de Jérusalem, car elle va expirer !

Voyez de l'autre côté de l'autel... Certes, ce n'est plus la mère de toutes les douleurs, mais bien la Reine des Anges, belle comme l'astre du matin. Avez-vous jamais vu une plus belle dame ? Elle traverse une atmosphère délicieuse, en contemplant le divin enfant qui vient de lui échapper pour caresser un de ses bienheureux serviteurs, Antoine de Padoue.

Levez les yeux à l'entrée du sanctuaire, à gauche. Quel magnifique Ange ! Il est tout brillant de lumière ! Que dirai-je ! il est lui-même la lumière ! Que vient-il faire dans cette prison ?... Un vénérable vieillard se relève ; il était chargé de chaînes, mais elles viennent de tomber à l'aspect de cet esprit bien-heureux. Voyez dans la plus profonde obscurité ces épais patriotes (prétendus) ; ils croient garder prisonnier ce vénérable vieillard ; et cependant voilà qu'à leurs yeux il sort de la prison sans que ces épais s'en aperçoivent ! Il en arrivera encore bien d'autres aux successeurs de ce saint vieillard pendant dix-huit siècles ! Mais les épais, leurs successeurs dans tous les temps, ceux d'aujourd'hui, y compris nos épais annexionnistes-socialistes d'ici ; enfin tout le *fricot* de la race de Caïn, leur patron, (puisque'il fut le premier des rebelles et des meurtriers), ne parviendront jamais à comprendre qu'on ne peut tuer ce que représente ce vieillard.—PIERRE !...

Maintenant, regardez à votre droite... c'est une jeune mère-modèle. Quelle candeur, quelle modestie sont empreintes sur ce beau visage ! Ses yeux sont baissés sur un ouvrage qu'elle travaille à l'aiguille. Comme tout est calme et tranquille dans la chambre de cette belle dame ! il n'y a que des esprits bienheureux qui s'y promènent.—L'un d'eux soutient la draperie

qu'elle travaille. Voyez-donc ces deux petits bijoux assis dans un coin de la chambre ; l'un d'eux tient un écheveau de fil, et l'autre pelotonne. Comme celui qui tient le fil est ravisant ! L'autre ne veut pas vous regarder, il est trop occupé à pelotonner son fil. Le ciel a fini par s'entr'ouvrir dans la chambre de la belle dame... Voyez-vous ces petites mains qui essaient d'atteindre le sommet du nuage ? comme il fait des efforts ! Voici sa petite face qui se montre ; comme il est gentil ! Il veut voir la belle dame, lui aussi. En voici deux autres qui arrivent au sommet, à gauche ; l'un, en montrant à l'autre la belle dame, s'écrie : C'est Notre Reine !

Voyez comme tous ces pénitents se précipitent dans les confessionnaux ; qu'y a-t-il donc ? Ah ! ils viennent d'apercevoir ces anges qui sonnent la terrible trompette du jugement dernier, aux oreilles de St. Jérôme. Mais nous ne pouvons parler de cette représentation elle est de notre main.

Arrêtons-nous ici, quoiqu'il nous aurions pu assister encore à sept ou huit autres spectacles plus ou moins beaux dans cette même Eglise du Séminaire.

Ainsi, au milieu de ce temple, ne vous semble-t-il pas que dix-huit siècles sont franchis ; qu'en conséquence nous pouvons assister au spectacle si beau, si ravissant de la manifestation de l'adorable enfant aux Grands de l'Orient ! du Baptême du Christ ! de l'épouvantable tragédie du Crucifiement ! de la Sépulture ? etc., etc.

Voilà l'effet des bons tableaux. Que autre genre d'ornementation pourra être préférable à celui-ci ?

Serait-ce cette multitude de petits morceaux de bois sculptés sur toutes les faces, dont toute la voûte et le pourtour du temple sont parsemés, ces retables et ces bas-reliefs ? Mais, je vous le demande, qu'est-ce que tout cela dit au cœur de l'homme comparativement aux représentations des beaux faits de l'histoire sacrée ?

Cette Eglise du Séminaire est incomparablement plus belle qu'aucune autre du diocèse ; cependant il n'y a pas pour un seul sou de bois sculpté ici : La voûte est toute comme celle des cieux ; point de retable, point de colonnes, point de pilastres, point de bas-relief ; une simple corniche circule tout à l'entour ; une chaire et quelques confessionnaux bien modestes, voilà tout. Cependant on y jouit de plus de délices que dans aucune autre église ; c'est la seule qui soit visitée avec intérêt par les étrangers. Pourquoi cela ? parce que toutes ses murailles sont couvertes de bons tableaux instruisant, édifiant, et ornant avec une magnificence incomparable ; et puis cette magnificence ne coûte que la somme de cinq cents louis ; et vous, vos petits bois sculptés vous coûte de mille à quinze cents louis ! on les regarde toujours demeurer dans la charmante église dont je viens de parler.

Récapitulons : point de tableau mal faits car ils déshonorent la maison de Dieu ; point de sculpture car il ne reste plus d'argent ni de place pour la représentation des mystères de notre foi, seuls ornements dignes de sa majesté du Très-Haut.

ANT. P.

Québec, 11 février.

### La partie de billard.

Un soir du mois d'octobre 1846, huit personnes étaient réunies dans un salon-boudoir de l'hôtel W.....y, sur la grande Morskaïa, à Saint-Petersbourg. Le cercle se composait de la maîtresse de la maison.